



PAT ANDREA

invite

**NAZANIN POUYANDEH
&
SIMON PASIEKA**



Exposition

CROSSWALK

**05.05.23
03.06.23**

Un texte de

Elora Weill-Engerer

STROUK
GALLERY





PAT ANDREA

par ELORA WEILL-ENGERER

4

L'opposition à toute hiérarchie artistique est un des éléments les plus palpitants de la peinture de Pat Andrea : ce travail est un mélange de références à l'histoire de l'art et à l'imagerie populaire. Très influencé par la bande dessinée, l'artiste, qui a notamment vendu des dessins à Hergé, rappelle que le verbe « illustrer » signifie étymologiquement « faire briller », impliquant une transformation valorisante de l'objet premier par l'action artistique. Cette attention à la narration par l'image demeure présente dans la pratique de Pat Andrea où se sent la prégnance des formes définies, du dessin et des contours qui servent un récit incroyable, souvent hybride et grotesque. Ici, l'extravagance ne s'oppose pas au réalisme : les compositions sont dynamiques, avec des lignes de force qui guident l'œil du spectateur à travers l'image. La peinture assume l'anecdote, c'est-à-dire l'inédit, qu'elle compose de manière précise et sans honte. Il en va, chez Pat Andrea, d'une transcription des énergies et de la psyché humaines de manière quasi scripturale. Cette question du rapport de l'illustration à l'écrit est dès lors particulièrement pertinente dans sa mise au ban des dichotomies classiques pour accéder à des phénomènes plus complexes : abstraction / figuration, réel / fiction, raison / imagination. Une bonne peinture n'est pas celle qui se situe - de manière un peu flottante et indécise - « entre » chaque pôle de ces opposés, mais plutôt celle qui surprend en les liant dans une image concrète. C'est précisément ce pont qui permet d'aller plus loin que le domaine du visible.

Ce qui est frappant dans l'œuvre de Pat Andrea, c'est le cadre qui est factice et pointé comme tel par la peinture. D'une manière similaire, les repentirs, parfois, restent et sont mis en exergue. Il n'y a donc pas de saisie immédiate du réel, on ne l'appréhende que par le langage et la forme. Pourtant, la simplification et la stylisation des personnages n'empêchent pas leur grande expressivité et leur capacité d'évocation, concentrées dans les bouches, les sexes et les yeux. Ces mannequins confirment l'intention de l'artiste : établir un lien entre l'absurde et le réel. L'humour tient ainsi une place essentielle dans ce travail ; il est une façon de mettre en exergue l'instant prégnant, le moment décisif, et de contrer les conventions connues. Résister à ce qui existe en découvrant les profondeurs de ce que nous acceptons par simple habitude : ces peintures extraordinaires s'amorcent dans l'ordinaire.

Pour qu'il y ait peinture, selon Jacques Lacan, « il faut que je sois regardé »¹. En d'autres termes, il faut que le tableau existe dans mon œil et que moi je sois dans le tableau. Ça me regarde, aussi dans le sens où ça m'intéresse et me captive. Ce saisissement se traduit régulièrement par un triangle du désir dans la peinture de Pat Andrea : un personnage assiste à la scène dont il accuse la dimension incroyable, tandis qu'un autre fixe le spectateur, comme une invitation admonitrice à reproduire ce même état de surprise. L'instant unique qui est celui figuré dans le tableau, se traduit par des réceptivités multiples mais aussi par des rapports différents à la pesanteur, autres symptômes de la surprise que l'on peut notamment trouver dans ses expressions consacrées : tomber des nues, tomber de haut, être atterré. Les grosses têtes sont encastrées dans des corps longilignes et tronqués, jouant des déséquilibres mais aussi d'une perspective symbolique propre au Moyen-Âge, où la taille des figures est proportionnelle à leur valeur. De tout ce jeu formel et géométrique, il résulte une peinture située entre la toise de la science et le vertige de la folie. « Il délire, mais sa folie ne manque pas de méthode » fait dire Shakespeare à Polonius à propos d'Hamlet devenu fou.

¹Jacques Lacan, *Les quatre concepts de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1963, p.89.

CROSSWALK



Page précédente :

Pat Andrea
La mèche, 2020

Huile et caséine sur toile
180 x 300 cm
Diptyque

Pat Andrea
Crosswalk, 2021

Huile et caséine sur toile
260 x 320 cm
Diptyque

PAT ANDREA



Pat Andrea
Sniper 2, 2016

Huile et caséine sur toile
300 x 330 cm
Diptyque

CROSSWALK

**Pat Andrea invite Nazanin Pouyandeh
& Simon Pasiëka**

par Elora Weill-Engerer

Simon Pasiëka et Nazanin Pouyandeh sont d'anciens élèves de Pat Andrea, dont ils ont hérité un certain sens de la liberté : Pat n'imposait rien à ses élèves mais leur donnait les outils pour faire ce qu'ils voulaient faire. Ce mode de transmission douce et horizontale semble être la condition à un enseignement de l'art par l'art, où l'individualité artistique se révèle plus qu'elle ne s'apprend. Pat, Simon et Nazanin sont les membres de ce que l'on pourrait appeler une « famille artistique ». À la vision singulière de chacun s'appliquent les contacts des autres : appui, incitation, impression. Dans son *De Rerum Natura*, Lucrèce analyse la déclinaison des atomes, qui leur donne la capacité de dévier de leur trajectoire prévue et leur permet de se combiner pour former des objets plus complexes. La peinture au sein d'une « famille artistique » pourrait être comparée à cette déviation où l'influence directe ou indirecte des artistes s'ajoute comme une charge de regards à la pratique des autres, déviant toujours un peu plus de son point d'arrivée.

CROSSWALK

PAT ANDREA

Cette articulation de la liberté et de la volonté en peinture, d'un côté, et de la nécessité (ou non) de faire « école », de l'autre, a suscité beaucoup d'intérêt chez les historiens de l'art, particulièrement Aloïs Riegl avec le concept de « kunstwollen » qu'il développe en 1893. Selon ce principe, la force dynamique qui anime les artistes et les œuvres d'une époque donnée peut être considérée comme la manifestation d'une volonté singulière tout en restant conditionnée à des facteurs externes d'influence. L'équation posée s'applique par métonymie à la peinture. Elle relève, chez les trois artistes, d'une machine diégétique (fondée sur le récit) faite de conduits en détour ou en ligne droite, de passages plus ou moins étroits, de poids qui contrebalancent les substances éthérées. Limitée dans son médium et sa surface, la peinture projette notre esprit-corps au-delà de ces limites ; en plus de la vue, la peinture ne renonce pas à la musique, au théâtre, à la sculpture, la gravure et la danse. Elle en convoque les sens sur sa surface sensible. Aussi, au-delà du large éventail de sujets présents (jeu, guerre, sport, amour, religion), ces peintures parlent de peinture. Elles se prêtent à une réflexion sur leur histoire et leurs caractéristiques essentielles : la palette, le cadre, le croquis et la lumière intègrent la réalité du tableau dans des moyens proprement picturaux.



Pat Andrea
Under water world, 2017

Huile et caséine sur toile
150 x 180 cm



CROSSWALK

**APPAREMMENT, LA JUXTAPOSITION
DE DIFFÉRENTES PLASTICITÉS SUR
LA TOILE RELÈVE D'UN CERTAIN
MANIÉRISME**

9

**ET IL EST TOUJOURS POSSIBLE,
CHEZ PAT, SIMON ET NAZANIN, DE
PERCEVOIR LA TECHNICITÉ DU
MEDIUM.**

SIMON PASIEKA

Simon Pasioka
Grand Verre, 2015

Huile sur toile
240 x 200 cm

**MAIS L'ARTISTE N'A JAMAIS HONTE
DE FAIRE ŒUVRE MANUELLE.**

10

**LA VÉRITABLE ANALOGIE
ESTHÉTIQUE QUI EXISTE ENTRE LES
SYSTÈMES PICTURAUX - RÉALISTES,
ABSTRAITS, FIGURATIFS -, LA SEULE,
C'EST QU'ILS CONSTITUENT TOUS
UNE FORME INVENTÉE.**

Nazanin Pouyandeh
Je jure de t'aimer jusqu'à l'aube, 2017

Huile sur toile
130 x 97 cm

CROSSWALK

NAZANIN POUYANDEH





Pour autant, une forme plastique n'est pas le fruit du transfert plus ou moins mimétique d'une vision sur un support. C'est un ajustement conscient de quelque chose qui est intérieur : une peinture est nécessairement un ordre. « Ce qui s'oppose à la loi, selon Jean Baudrillard, n'est pas du tout l'absence de loi, c'est la règle »¹.

Cette pensée, issue de son ouvrage sur la séduction, fait particulièrement sens pour la peinture de Pat, Simon et Nazanin. La séduction ne relève pas d'une énergie expressionniste mais du signe et du rituel : comme au théâtre, on adhère d'autant plus à la chose qu'on sait qu'elle prend place dans un espace fictif. Et le caractère jubilatoire de cette peinture provient en grande partie de cette relation consentie au jeu et au simulacre.

Elora Weill-Engerer

¹ Jean Baudrillard, *De la séduction*, Paris, Galilée, 1979, p.180.



De gauche à droite

Simon Pasiëka
Camera, 2021

Huile sur toile
200 x 250 cm

Nazanin Pouyandeh
Tendresse printanière, 2020

Huile sur toile
92 x 73 cm

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites / Performances en présence des artistes :

- Jeudi 04.05.23 **VERNISSAGE**
En présence des artistes. Simultanément dans nos deux espaces.
18h30 - 21h **au 2, avenue Matignon Paris 8e & au 5, rue du Mail Paris 2e**
- Vendredi 02.06.23 **FINISSAGE**
Dévoilement d'une oeuvre conçue à 6 mains pendant toute la durée
de l'exposition en présence des artistes.
18h30 **au 5, rue du Mail Paris 2e**
- Vendredi 26.05.23 **ARTIST TALK**
Un dialogue entre Pat Andrea, artiste, et Marie Laborde, directrice
de la Strouk gallery.
18h30 **au 2, avenue Matignon Paris 8e**

14

CROSSWALK

EXPOSITION DU 05 MAI AU 03 JUIN 2023

VERNISSAGE LE JEUDI 04 MAI 2023
SIMULTANÉMENT DANS NOS DEUX ESPACES

UN CATALOGUE EST PUBLIÉ
À L'OCCASION DE CETTE EXPOSITION
AUTRICE : ELORA WEILL-ENGERER

STROUK GALLERY
2 AVENUE MATIGNON 75008 PARIS
5 RUE DU MAIL 75002 PARIS

CONTACT PRESSE

POUR AVOIR PLUS DE VISUELS DES OEUVRES
EXPOSÉES, MERCI DE CONTACTER :

MARIE LABORDE
+ 33 (0)1 40 46 89 06
+ 33 (0)6 71 09 71 68
MARIE@STROUKGALLERY.COM

STROUK
GALLERY

PARIS
2, avenue Matignon, 75008
5, rue du Mail, 75002
T +33 1 40 46 89 06
contact@stroukgallery.com

www.stroukgallery.com
@stroukgallery